

Nicolas Perrot D'Ablancourt

THUCYDIDE

[c1662]

PRÉFACE

Nous n'avons rien de certain de Thucydide, que ce qu'il nous en apprend luy-mesme ; Car on ne salt pas bien si son grand Pere épousa la fille d'un Roy de Thrace, d'où son Pere prit le nom d'Olorus ; et si ce grand-Pere que l'on nomme Miltiade, estoit parent de cét autre du mesme nom, qui s'établit dans la Quersonése, et qui estoit descendu de cét ancien Miltiade si illustre. Ce qui est de plus assuré, c'est qu'il estoit citoyen d'Athenes, et qu'il fut General d'armée en Thrace, où il estoit en grand crédit par ses mines d'or; soit qu'elles luy vinsent de ce roy de Thrace son bisayeul, ou d'une femme qu'il épousa en ces quartiers-là ; soit qu'il n'en fust que l'administrateur, et non pas le propriétaire. Il fut banny injustement par la faction de Cléon, pour n'avoir pas secouru Amphipolis, et pendant son exil, il se mit à écrire l'Histoire, et cut plus de loisir d'y travailler, et plus de connoissance des affaires des ennemis. On voit par l'ordre des tems, qu'il survéquit à la guerre du Peloponése ; car il fut banny l'onzième année, d'un exil qui dura vingt ans, et la guerre n'en dura que vingt-sept. S'il vécut long-terns depuis, c'est ce qu'on ne sait point, ni quel âge il avoit au commencement de la guerre, quoy-que quelques-uns luy donnent quarante ans ; et ainsi il en aurait vécu pour le moins soixante et onze ; mais la mort termina ses jours avant qu'il eust finy son Histoire. C'est ce qui nous a obligez a traduire Xenophon, qui l'a continuée ligne pour ligne jusqu'à la fin de la guerre, et y a encore ajoûté quarante ans de l'Histoire Grecque, qui est ce qu'elle a de plus beau. Car Athenes et Lacedemone n'estoient pas auparavant assez puissantes pour aspirer à l'Empire, et la première fut réduite si bas par la guerre du Peloponése, et l'autre par la défaite de Leuctres, qu'elles n'eurent plus de moyen d'y prétendre. D'ailleurs, les Rois de Macedoine entrèrent alors sur les rangs, et Philippe premièrement, puis Alexandre et ses successeurs, n'osterent pas seulement l'Empire à la Grece ; mais s'il faut ainsi dire la liberté, jusqu'à ce qu'elle passa sous le joug de Rome, avec le reste du monde. C'est donc icy toute la fleur de son Regne, et le tombeau aussi-bien que la naissance de son ambition. Car depuis la mort d'Epaminondas, Thébes n'a rien fait de considérable, et ce grand-homme commence et finit toute sa gloire, comme un autre acheve sa durée. Mais quoy que la Grece soit icy au plus haut point de sa grandeur, il faut avouër pourtant, qu'elle a plus d'ambition que de force. Qui ne s'étonneroit de voir les Atheniens, qui se flatoient de la conquête de l'Univers, ne pouvoir empescher tous les ans, qu'on ne ravageast leur païs ; et ces armées du Peloponése si terribles, ne rien faire que le degast l'espace de plusieurs années? Qui ne rira des Lacedemoniens, rivaux de la gloire d'Athenes, qui sont au désespoir pour avoir Perdu quatre cens hommes, dont il n'y avoit eu que six-

THUCYDIDE

vingts de morts ; et qui sont contrains d'envoyer demander la Paix, pour essayer de r'avoir les autres ? Le sujet donc de cette Histoire, n'est pas si grand qu'on le publie, mais pour cela il n'en est pas moins utile. Car les grans événemens plaisent à l'esprit, par leur nouveauté, comme des aventures de Roman ; mais parce qu'ils sont rares, ils sont de nulle instruction. A quoy peut servir à la conduite de ma vie un accident qui n'arivera pas en tout un eiecle, et qui ne contient que le progrès ou la décadence d'un Empire ; au lieu qu'il y a par tout à aprendre dans les choses ordinaires, et qui arrivent tous les jours ? Mais pour empescher qu'elles n'ennuyent, Thucydide les a entremeslées de Harangues, qui sont aussi agréables et aussi nécessaires icy, qu'elles sont ailleurs ennuyeuses et superfluës. Car quand le sujet vous arreste par sa grandeur et par sa beauté, vous haïssez tout ce qui en interrompt le cours, tant vous estes transportez du désir de voir la fin d'une belle Histoire ; Mais quand il ne contient rien que de commun, vous cherchez d'autres divertissemens, et comme des reposoirs dans une trop longue carriere. Ceux qui ont donc pensé imiter Thucydide en ce point, ne l'ont pas proprement imité, parce qu'ils ne traitoient pas le mesme sujet; aussi n'ont-ils des Harangues ni si longues, ni en si grand nombre; Ajoutons, ni si éloquentes. Car si nous en voulons croire Ciceron, il a passé tous les autres en éloquence, *Thucydides, omnes discendi artificio mea sententia facile vicit*. Mais ce n'est pas à bien-parler, une éloquence du Bar-reau ; c'est pourquoy il se moque de ces Orateurs maigres et secs qui contrefaisoient ses disciples ; c'est une éloquence conforme au sujet qu'il traite, où il ne fait parler que de grans Politiques et de grans Capitaines, dont il remplit parfaitement le caractère. Il ne faut donc pas s'étonner si Demosthene, pour se le rendre plus familier, l'avoit transcrit huit fois de sa main. Mais ce n'est pas de l'éloquence qu'il tire son principal ornement, c'est de l'Histoire, dont il donna un présage dès son enfance, en pleurant publiquement au recit de celles d'Herodote. Aussi est-il le modele sur lequel toutel'Antiquité s'est formée, et particulièrement Tacite, qu'on peut apeler le Thucydide des Latins, comme luy le Tacite des Grecs ; ce qui ne fait pas la moindre partie de sa gloire, puis-qu'il partage par là toute celle que ce Romain a aqoise. Ils ont tous deux de la Majesté et de la grandeur, avec un discours pressé et plein de sens, meslé de quelque obscurité, pour avoir negligé les termes et les façons de parler ordinaires, afin de rehausser leur style, qui est par ce moyen mâle et vigoureux, comme leurs pensées sont fortes et solides. C'est ce qui releve davantage leur sujet qui est stérile et desagréable, et qu'ils ont fait valoir par leur esprit plutost que par son merite ; car il paroistroit sans doute fort peu entre les mains d'un autre. Tacite a répandu sa politique dans son Histoire ; mais Thucydide l'a renfermée dans ses Harangues, où les sentences sont si fréquentes, *Ut verborum prope numerum, Sententiarum nttmero consequatur*. Ils posent tous deux bien ce qu'ils veulent dire, et font un beau plan de leur Ouvrage ; mais celui-cy narre mieux et n'obmet ni circonstance ni particularité remarquable; au-lieu que l'autre a laissé ses narrations imparfaites, pour avoir écrit l'Histoire apres de grands Personnages, et pour s'estre contenté d'y faire de nouvelles reflexions, ne pouvant rien dire de nouveau. Du reste, comme ils ont tous deux l'esprit perçant, et qu'ils ont grande connoissance des choses dont ils parlent, ils penetrent dans les desseins les plus cachez, et découvrent les secrets les plus importans ; mais celui-cy juge plus favorablement des actions, et est plus candide; quoy qu'on puisse excuser l'autre sur ce qu'il a écrit en un siecle

plus corrompu. Thucydide donc ne témoigne aucune aigreur dans ses sentimens ; à peine parle-t'il mal de Cleon qui l'a banny et dont toute la Grece a mal-parlé. Que s'il dit les fautes des Atheniens, ce n'est point par vengeance, comme luy reproche un petit Grammairien qui a fait sa vie; mais parce qu'il ne les pouvoit dissimuler, non plus que les loüanges des Lacedemoniens, sans faire tort à la verité, Car ce n'est pas luy, à pro-prement parler, qui les loüe ni qui les condanne, c'est l'Histoire, qui découvre leurs vices et leurs vertus.

Aussi est-il tres-juste estimateur du merite, et grand amateur de la verité, qui a pour but d'instruire plutost que de plaire, et s'éloigne de toute sorte de fables. Il a encore cela de particulier, qu'il est plus sçavant que Tacite dans les choses de la guerre, pour avoir commandé les armées, c'est pourquoy les plus grans Capitaines de l'Antiquité se sont formez dans ses Ouvrages, aussi bien que dans ceux de Xénophon; quoy que l'art militaire ne fust alors qu'en son enfance.

Parmy tant d'avantages, on luy reproche quelques defauts ; Premierement l'obscurité, qui est si grande dans ses Harangues au jugement mesme de Ciceron, qu'il dit *Ipsae illae Thucydidis conciones, ita multas habent obscuras abditasque sententias, vix ut intelligantur, quod est in oratione civili vitium vel maximum*. Cela vient tant de l'affectation des termes et des frases qui sont hors d'usage, que de l'embaras de la construction où aucune parole n'est en son lieu, ce qui donne de la force, mais derobe la clarté; joint qu'il entasse pensées sur pensées au lieu de les demesler, ce qu'il a aussi de commun avec Tacite, c'est pourquoy je renvoye pour ce sujet à la Préface que j'ay faite sur cet Auteur. Tout ce qu'on peut dire pour leur défense, c'est qu'ils n'écrivent pas pour le peuple, mais pour les honnestes gens, qui entendent à demy-mot, et à qui il faut laisser quelque chose à deviner. Mais je ne veux point m'embarquer dans la défense d'une chose qui est également éloignée de mon stile et de mon humeur, aussi bien que de celle de mon siecle, qui n'aime que ce qui est naturel et facile. Cependant cela me servira d'excuse, si j'ay pris quelque liberté pour éclaircir ces tenebres, et si je n'ay pas crû devoir imiter mon Auteur en cette Partie. Car de luy laisser ses defaus, comme veulent quelques-uns, par une fidelité trop scrupuleuse; et d'un autre costé ne luy pas rendre ses graces, parce qu'on ne le peut faire à leur advis sans blesser les regles de la Traduction, c'est faire *le Thucydide ridicule* qui aura toutes ses fautes et n'aura pas ses vertus ; c'est changer, s'il faut ainsi dire, les Foudres de Periclés aux Glaces du Septentrion. Il les faudroit plutost r'alumer s'il estoit possible, et faire comme ces Cyclopes des Fables en forgeant ceux de Jupiter *sonitumque metumqum miscebant operi*, pour soutenir la gloire de nostre Auteur, et le genre sublime qu'on luy attribüé. Car ce n'est pas tant icy le portrait de Thucydide, que Thucydide lui-même, qui est passé dans un autre corps comme par une espece de Metempsychose, et de Grec est devenu François, sans se pouvoir plaindre comme d'un défaut de ressemblance, quand il paroistroit moins defectueux, non plus qu'un malade feroit de son Medecin, qui par la force de ses remedes luy auroit donné de la santé et de la vigueur. Mais pour ce qui est de garder son caractere, et de ne pas faire Xenophon de Thucydide, ni Ciceron de Tacite, c'est une chose fort raisonnable ; Quoy que ceux qui le font ayent encore cette excuse, qu'ils donnent un portrait animé, dont ils ont changé les beautez en d'autres plus délicates ; mais ces Taducteurs scrupuleux, pour un corps vivant ne donnent qu'une carcasse, et font un monstre d'un miracle.

Semblables à ces Docteurs de la Loy dont il est parlé dans l'Évangile, qui l'observoient en des bagatelles, et laissoient-là la charité et les autres vertus plus pénibles ; Mais il vaut mieux estre infidelle dans les petites choses, pour estre plus fidelle dans les grandes. Voila ce que j'avois à dire pour la défense des Traducteurs un peu libres, dont on m'a fait marcher à la teste, et qu'une personne docte semble avoir pris tâche à condamner tout nouvellement.

On accuse ainsi notre Auteur d'avoir laissé ses matières décousuës, pour s'estre attaché trop ponctuellement à l'ordre des temps ; mais cela ne luy peut estre imputé à mon avis, parce que la mort l'a empesché de donner la dernière perfection à son Ouvrage. Pour marque de cela, le huitième Livre qu'il n'a pas eu le loisir d'achever, péche le plus en cette partie, et n'a pas mesme de Harangues, quoy qu'il se présentast de belles occasions d'en faire dans la mutation du Gouvernement. Et certes, c'estoit un beau sujet d'exercer sa plume, s'il n'y avoit de la vanité à se mesurer avec Thucydide, comme si Ton vouloit disputer avec luy d'Eloquence, et j'aimerois mieux luy prester ma gloire que de luy dérober la sienne ; puis-que toutes les libertez que je prens, ne sont que pour la soutenir. J'ay donc remis en leur place quelques périodes qui estoient hors-d'œuvre, et qui interrompoient la narration, d'autant-plus, que cela n'oste rien du sens et ne fait que l'eclaircir.

Cette mesme exactitude trop scrupuleuse, ou ce peu de loisir que l'Auteur a eu de revoir son Ouvrage, sont cause de plusieurs répétitions et de quelques particularitez inutiles, ou superfluës, et de peu d'importance, que j'ay rejettées pour cela en marge, ou que j'ay négligé de traduire. Car comme on ne sauroit estre trop-long dans les choses qui le méritent, on ne sçauroit estre trop-court dans les autres. J'oublie quelquefois aussi les reprises à la fin des matières, parce qu'elles ne nous sont guère plus agréables que les répétitions ; outre que les Sections les distinguent, qui est une chose inconnuë aux Anciens, et qui contribuë beaucoup à la clarté d'un Ouvrage, et soulage infiniment le Lecteur.

Je ne touche pas icy les fautes que Denys d'Halycarnasse a remarquées, parce qu'elles ne concernent guere que le stile, et que je les ay évitées pour les raisons que j'ay dites ; outre qu'elles ne sont pas toutes véritables, et qu'il l'acuse de quelques fautes puérides, à-quoy jamais homme ne fut moins sujet; et celles qu'il allegue n'en sont point, et ne sont vicieuses que dans une trop fréquente répétition.

J'oubliais une chose que j'ay déjà remarquée dans mes autres Traductions, c'est que je ne rens directes que les Harangues, qui sont capables de recevoir les figures de l'Eloquence. Les autres pour estre trop-courtes, sont mieux d'estre obliques, parce qu'on voit tout-d'un-coup ce qu'elles doivent dire, sans l'embar-ras des entrées et des sorties, qui sont un peu ennuyeuses chez les Anciens, à cause qu'elles ne sont pas bien délicates. Il faut encore ajouter, que je n'ay point fait de Remarques sur les Harangues, parce que je n'ay pas crû estre obligé de me justifier des libertez que j'y ay prises ; tant-à-cause qu'estant du nombre des orne-mens, elles ne peuvent souffrir le moindre defect, que parce que cela ne blesse ni la verite de l'Histoire, ni l'intention de Thucydide. Car il dit luy-mesme qu'il s'est contenté de garder le but de ceux qui parloient, et d'ajuster les choses conformément au sujet; si-bien qu'il nous dégage par son exemple du scrupule que l'on nous voudroit donner; outre qu'on luy oste assez de beautez pour luy en rendre

quelques-unes comme par forme de compensation. Je n'ay plus qu'une chose à dire, c'est que j'ay consulté sur quelques difficultez Monsieur le Févre de Saumur, dont l'érudition est connuë de tout le monde ; mais j'en feray mention dans les Remarques, pour ne luy point dérober sa gloire.

Il seroit temps de parler de Xénophon, si je n'avois déjà fait son Eloge dans ma Préface sur la Retraite des dixmille, où j'ay rendu assez fidèlement son caractère. Que s'il paroist un-peu plus soutenu icy, c'est qu'ayant à faire un corps avec Thucydide, il n'eust pas esté à-propos que la différence du stile fust si visible. Du reste, il n'a ni sa force, ni sa grandeur, ni mesme son exactitude et sa diligence. Car il est beaucoup plus négligé que luy, jusqu'à manquer à l'ordre des temps, ou à ne les point marquer du tout; si-bien qu'il les a falu suplérer en marge. Mais s'il n'est ni si fort, ni si exact que Thucydide, il n'est pas moins amoureux de la vérité, ni moins fidèle Historien, et ne soutient ni n'introduit aucune pernicieuse maxime. Ajoutez à cela, que nous luy avons l'obligation de l'avoir donné au public, et qu'il semble ne l'avoir continué, que pour empescher qu'un si bel Ouvrage ne demeurast imparfait.

Avant que de finir, il sera bon de mettre icy quelques Remarques touchant l'Ortografe et la Grammaire. Prémièrement, je dis *Phlionte* et *Myonte*, comme l'on dit *Amathonte*, et par la mesme raison, *Elide* et *Calcide*, non seulement du païs, mais des villes-mesmes ; parce que je voy qu'on dit *Aulide* et *Eletisine*, et non pas *Aulis* ni *Eleusis*. Ce n'est pas que je blâme ceux qui en usent autrement, puis-que je ne mets pas par-tout le Génitif pour le Nominatif, et que j'ay plus d'égard en cela à l'oreille ou à la coustume, qu'à autre chose. Je suy l'Ortografe moderne, qui retranche les lettres superfluës, et je ne mets qu'un T à *ataquer* ni à *ateindre*, pour empescher qu'on ne s'abuse à la prononciation ; Et ceux qui soustiennent l'opinion contraire ne sçauroient nier que l'Ortografe ne se soit purifiée peu-à-peu, puisque les Langues ne sont jamais plus parfaites que lors qu'elles s'éloignent le plus de leur origine, et qu'elles ont perdu, s'il faut ainsi dire, les marques de leur enfance. Mais pour retrancher les lettres inutiles ou superfluës, je ne retranche pas celles qui ne le sont point, comme l'on fait tous les jours par un abus manifeste. Car si vous otez l'*S d'estre* et de *Teste*, qui marque que c'est un E long, on le prononcera comme celuy de *bonté*, ce qui causera une prononciation vicieuse ; et si vous l'ostez *d'empescher* et de *dépescher*, on confondra le *Pécheur* avec le *Pescheur*. Je ne garde ni l'*ae* ni l'*oe* des Grecs, parce qu'ils ne servent que d'embaras en nôtre Langue, qui ne les distingue point des *E* simples ; Pour empescher mesme qu'on ne prononce *Charés* et *Chersonése* comme on fait *charge* et *cherté*, j'oste à l'un l'*h*, et je change l'autre en un *q*, écrivant *Cares* et *Quersonése* comme *caractere* et *Platarque*; J'en ay fait de mesme en *Chio*, où j'ay mis un *K* pour en marquer la prononciation, à-cause qu'autrement elle estoit trop désagréable. Car il ne faut pas considerer comme on le nomme à-présent, parce que je garde les termes anciens, et ne dis pas *Négrepont* pour l'Isle d'*Eubée*.

Il eut esté à-propos de mettre un Traité de l'Histoire à la teste de Thucydide, pour faire marcher ensemble les règles et la pratique. Mais comme Lucien en a fait un selon mon goust, et que je n'ay rien à y ajoûter, je me contenteray d'en mettre icy un extrait.

THUCYDIDE

Source : « Thucydide. Préface » [c1662], dans Roger Zuber (1972), *Nicolas Perrot D'Ablancourt, Lettres et préfaces critiques*, Paris Librairie Marcel Didier, p. 193-209.